

Nice

nice-matin
Lundi 19 juin 2023

« Je suis autonome et je suis bien »

Un partenariat entre la Ville de Nice et l'Établissement de service et d'aide par le travail dépendant de l'Adapei, permet l'inclusion des travailleurs handicapés dans un cadre adapté.

Elles et ils sont là tous les jours. Jamais malades. Pleins de sévé pour entretenir les espaces verts du parc Phoenix, face à l'aéroport. On leur a dit que *Nice-Matin* viendrait les interroger. Trop bien ! Chacun veut raconter son histoire. Celle d'un partenariat salubre et humain entre la Ville de Nice et l'Esat. Autrement dit, l'Établissement de service et d'aide par le travail (ex-CAT), filiale de l'Adapei, Association départementale des parents et amis de personnes handicapées mentales des Alpes-Maritimes. L'objectif ? L'inclusion des travailleurs de tous âges en situation de handicap dans un cadre adapté. En l'occurrence, le parc Phoenix, entouré de verdure, peuplé d'animaux, bruisant du chant des oiseaux. Planète apaisante, sécurisée, où, quotidiennement et toute la journée, sous la férule du moniteur Philippe Ferraud, sept personnes participent aux missions de propreté et de jardinage du site. Oubliant, par la concentration, leurs troubles physiques, scolaires, psychiques, psychiatriques... Mais, qui, à travers le prisme de la soufflette pour les feuilles, du désencombrement des poubelles, des caniveaux, de la taille de haies... sublimement leurs différences, apprennent un métier et ont



De gauche à droite, Julien, Philippe Ferraud, Mathieu, Irène, Arnaud : leur quotidien professionnel revêt le vert du parc Phoenix, où les travailleurs en situation de handicap, trouvent une voie d'insertion. (Photos Ch. R.)

un job. Car ces bosseurs de 20 à 64 ans, qu'ils soient en foyer, chez leurs parents, ou seuls en appartement, présents au parc parfois depuis 15 ou 17 ans, ont un vrai boulot. Un CDI. Rémunéré par l'Esat et d'autres aides pour adultes handicapés, attribuées par la CAF... « Au final, ils touchent l'équivalent d'un Smic et gagnent leur vie », confirme Agnès Segala, chargée de communication de l'Adapei.

En direct de la vraie vie

Mathieu a 35 ans. Il rencontre « des problèmes pour lire ». Depuis 10 ans,

le garçon, souriant et positif, se régale : « Je viens tous les jours en tram de mon foyer, à La Madeleine Ici, je vide les corbeilles, je balaie, je soufflète je dégage les caniveaux, les grilles. » Son kif ? « Être en pleine nature. Je n'aime pas être enfermé. J'ai un travail, un peu d'argent, je suis autonome Je suis bien... »

À ses côtés, ses collègues vibrent à peu près au même ressenti. Comme Arnaud, 37 ans : « Il y a 3 ans, j'ai fait ma demande pour être au parc Phoenix afin de faire de la voirie et un peu de jardinage. Cela me plaît, car je suis dehors,

et je vois plein de gens venus de l'extérieur. Pour l'instant, je veux rester là. » C'est au tour de Julien. 38 ans, de parler : « Je suis arrivé en 2008. Avant, j'étais dans un établissement de Saint-Roch. Là, j'aime le contact avec la nature, les animaux, le public et j'apprends beaucoup. En plus, l'ambiance est bonne » Et enfin, Irène, 60 ans, présente depuis 2007, après avoir enchaîné pas mal de petits boulots. Le parc lui amène tellement : « Il y a du monde et des enfants, on voit des expositions sur les fourmis, les fleurs... on a des animations sur les plantes. On a même appris

Au moins 6% de salariés handicapés

« L'Adapei gère, tout confondu, 46 établissements, dont 6 Esat sur le département. Les 6 Esat représentent 911 travailleurs accompagnés. La demande sur les ateliers espaces verts est très forte », note Agnès Segala. Le rapprochement avec la Ville a été souhaité par Jacques Dejeandile, conseiller municipal délégué au handicap, à l'accessibilité, à la ville inclusive et par la cellule Handicap dans la ville. « Nous avons fait en sorte, explique l'élu, qu'on remplisse nos obligations d'emploi des personnes en situation de handicap. Légalement,

5 % de la masse salariale doivent être utilisés par des handicapés. Nous sommes bien au-delà, puisque la Ville en compte 7,7 %, le CCAS 9,10 %, la Métropole Nice Côte d'Azur 6,94 %. On emploie directement ou on sous-traite comme avec les Esat du département. » Certains postes sont attribués au parc Phoenix, mais également au Château, à la cuisine centrale... « En mairie aussi, poursuit Jacques Dejeandile, mais il faut une qualification, alors que dans les autres secteurs, on peut offrir des emplois plus importants aux personnes, toutes en CDI. »

à tailler... »

Félicités, valorisés

Au milieu des arbres et des massifs, le groupe cueille le plaisir. Mais pas que. « Je vois une évolution, se réjouit Philippe Ferraud. Les tâches que les travailleurs effectuent sur le site leur donnent une organisation, qui les structure, car ils ont besoin d'être cadrés et d'avoir du lien social. » Un cheminement. Évident. Qualifié de « remarquable » par Jean-

Michel Meuriot, directeur du parc Phoenix et Jean-Marie Baillet, responsable du pôle floral : « Le fait de prendre des responsabilités leur apporte un équilibre. Ils grandissent. Ils s'assurent. C'est incroyable de voir comme ils travaillent bien et combien ils s'impliquent. En outre, le fait de voir des visiteurs qui les félicitent et les valorisent, leur apporte énormément. »

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Dylan a trouvé sa place à Brioche Dorée

Samedi, 8 h 30, Dylan Martinez s'affaire à la préparation des sandwiches dans le laboratoire de Brioche Dorée. Depuis le début de l'année, il travaille dans la boutique du centre commercial Nicétoile après une expérience test réussie via le Duoday. Ce dispositif incite les entreprises à accueillir durant une journée des personnes en situation de handicap. Le Niçois de 26 ans avait ainsi observé ceux qui deviendraient ses futurs collègues à l'automne 2022. « Avant je travaillais au CIV de Vallbonne à l'Esat, j'étais à la plongée. Mais j'avais envie de faire autre chose. Je suis très content ici à Brioche Dorée », confie l'employé qui masque sa timidité derrière un large sourire. « Ça se passe très bien », résume Eric Pulcinò, le res-

pensible du snack. Il travaille 35 heures par semaine et j'en attends autant de lui que des 25 autres salariés. Il est traité comme tout le monde »

Autonomie et intégration

Malgré son handicap, Dylan assure ses missions normalement. Ses collègues sont peut-être un tout petit peu plus attentifs à lui et essaient de le préserver des situations de stress. « L'objectif est de lui permettre de connaître le milieu professionnel. Cela l'aide à s'autonomiser et à s'intégrer dans la société », analyse Eric Pulcinò. Et ça lui réussit bien. Le jeune homme semble tout à fait épanoui. Il vit en couple à Nice, arrive le matin à 5 h 30 par le tram pour



Dylan Martinez prépare les sandwiches dans la cuisine de la Brioche Dorée. (Photo Ax.T.)

prendre son service à 6 heures. « Régulièrement je fais le point avec son éducatrice qui fait le lien. Là par exemple, nous allons discuter tous les trois pour préparer Dylan à la saison estivale. Nous allons avoir plus de clients. Même s'il y aura du renfort en termes d'effectifs, ce sera peut-être un peu plus stressant alors nous l'y préparons. Au cours de l'année, il a compris que son rôle était important au sein de l'équipe, qu'elle compte sur lui. S'il est absent ou en retard, cela veut dire que les autres doivent faire son travail. Bien sûr, s'il est malade, il va voir un médecin qui lui fera un arrêt. En juillet, il va avoir quinze jours de congé, ça lui fera du bien de se reposer au cours de l'été. »

AXELLE TRUQUET
truquet@nicematin.fr